

Gilles Rondot

Refaire le cadre ou l'art d'être vivant et connecté au monde

Depuis plus de vingt ans, Gilles Rondot photographie le monde en mouvement. Du Maroc au Sri Lanka en passant par le Mali, la France, le Burkina-Faso, la Suisse, la Hollande, le Brésil, l'Inde, il pose son regard sur notre monde et s'interroge sur ses mutations.

■ Frédéric Lemaigre
Directeur artistique et commissaire d'exposition

photos : gilles Rondot

Gilles Rondot a grandi à proximité d'une frontière, avec ce désir de « passer de l'autre côté »... Est-ce la raison pour laquelle il se pose la question de réinventer des formes subversives et populaires ? Un art du franchissement en quelque sorte, qui romprait inévitablement avec les codes et les usages de légitimation de l'art ? Dès le début des années 90, suite à une commande de la Ville de St Priest, il réunit sans hiérarchie des portraits d'habitants, des gens modestes, des minorités qu'il met en scène en nous présentant deux mondes en mutation profonde : celui des jeunes rappeurs et celui des paysans. Bien loin de l'œuvre éclairée et sacralisée comme

une icône par le musée ou le centre d'art, son travail se déplace vers l'expérience de dispositifs d'interaction avec le spectateur, alors impliqué dans un processus relationnel. L'intervention se tient majoritairement dans l'espace public car il est naturellement le lieu historique de la contestation pour et par le peuple. Sa rencontre avec un collectif de jeunes artistes autodidactes, dont sortira le chorégraphe Kader Atou, confirmera son engagement au sein du hip-hop, forme émergente multiculturelle qui fait se confronter une discipline légitimée comme la danse contemporaine, et la culture populaire. Il accompagnera le développement de la Compagnie Accrorap, en sera le conseiller »



Le paysan et le rappeur
/ Installation d'art public
à Saint-Priest - France
- 1992





- 1 • Connectés
- Marrakech -
Maroc - 2011
- 2 • Emirati - Dubai
- Emirats arabes unis -
2012
- 3 • Air West
- Ahmedabad -
Inde - 2012

» artistique, la structurera au niveau administratif et organisera des tournées et des ateliers dans le monde entier, développant son goût des voyages.

Une image de la culture mondiale complexe et bigarrée

Mais comment produire des images du monde ? Qu'y a-t-il de réel dans l'art ? Qu'en est-il de la réalité des images elles-mêmes ? Loin des questions de valeur et de spéculation des œuvres sur le Marché, l'art selon Gilles Rondot, ne peut se dissocier de sa fonction politique et doit s'affranchir des classifications pour se préoccuper de l'Autre, c'est-à-dire abolir les frontières entre le citoyen et l'artiste, l'art et la vie. Si dans un contexte de capitalisme mondialisé, les institutions des pays sont

affaiblies et précarisent les individus, il subsiste à l'ombre de toute médiatisation des « poches de résistances », d'autres modes d'existences, des énergies créatrices qui s'organisent et qui s'opposent aux efficaces slogans conçus par les professionnels du marketing. Gilles Rondot tente de saisir cette porosité des différents mondes qui cohabitent où les nouvelles technologies de la communication jouent un rôle fondamental dans le développement économique et culturel des pays émergents. Qualifiées parfois d'hyperréalistes, ses images rythmées par des couleurs vives recourent à différents niveaux de tension. Le kitsch voisine avec la spiritualité. Les lignes qui composent l'image déclinent à l'infini de nouveaux cadres dans le cadre, eux-mêmes circonscrits par un nouveau bord composé d'une mosaïque de photogrammes plus

- ci-contre
- 4 • Mickey
- Ahmedabad -
Inde - 2000
- 5 • Beirut Souks
- Beyrouth - 2008



petits. L'artiste décontextualise, déconstruit, puis recompose ses cadres comme une mise en abyme de fragments fixant ainsi une image de la culture mondiale complexe et bigarrée. Des personnages se croisent sans se rencontrer ou bien plantés face à l'objectif nous scrutent, et semblent nous interpeller par un : « Nous sommes vivants et connectés au monde ». On pourrait rapprocher cette mise en abyme, de la métaphore du « rapport au cadre » pensée par l'économiste Frédéric Lordon affirmant que les structures de la mondialisation ne nous laisseraient que

deux options politiques : « le renoncement à contester le cadre c'est-à-dire l'adhésion totale au libre-échange concurrentiel international, la déréglementation financière et le choix de se soumettre à ses contraintes, ou bien un projet alternatif de refaire le cadre, voire d'en sortir. »

Malgré la violence des contrastes, que le capitalisme mondialisé vient imposer jusque dans l'espace public à travers l'image de corps sexués et la célébration des valeurs portées par le consumérisme, se construit un monde pluriel, où les identités cohabitent et

où le marketing agressif ne semble pas infléchir fondamentalement l'existence quotidienne des populations. Ainsi Gilles Rondot, loin de s'appesantir sur un misérabilisme compatissant et sur la violence du monde dans les pays émergents, nous expose les mutations en cours des villes, qui réinventent chaque jour leur réalité. Un monde qui ne serait qu'une co-construction et une confrontation des regards sur nous-mêmes. Un flux permanent articulé à un espace où l'on projette sa propre culture en images sur la culture de l'Autre. ●